

SMITH, Wayne S. (Ed.). *The Russians Aren't Corning. New Soviet Policy in Latin America*. Boulder and London, Lynne Rienner Publishers, 1992, 208 p.

Mauricio Llaver

Volume 23, numéro 4, 1992

Le droit international humanitaire (droit international des conflits armés)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703107ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703107ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Llaver, M. (1992). Compte rendu de [SMITH, Wayne S. (Ed.). *The Russians Aren't Corning. New Soviet Policy in Latin America*. Boulder and London, Lynne Rienner Publishers, 1992, 208 p.] *Études internationales*, 23(4), 908-909. <https://doi.org/10.7202/703107ar>

plus en plus intégrées. Mexico n'a alors pas de choix véritable sinon que de se rapprocher davantage des États-Unis dans une relation où sa marge de manœuvre pourrait toutefois être moins limitée grâce à un rapprochement avec le Canada dont la situation est à plusieurs égards conforme à la sienne.

Voici donc un ouvrage extrêmement intéressant pour tous ceux qu'intéresse le nouveau régionalisme dans les Amériques. Le livre sera naturellement apprécié par ceux qui veulent en savoir plus sur la politique étrangère mexicaine et, éventuellement, par les personnes qui s'intéressent à l'asymétrie dans les relations bilatérales.

Gordon MACE

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*

SMITH, Wayne S. (Ed.). *The Russians Aren't Coming. New Soviet Policy in Latin America*. Boulder and London, Lynne Rienner Publishers, 1992, 208 p.

Ce qui résume le mieux ce livre compilé par Wayne Smith, c'est bien son titre: «The Russians Aren't Coming» puisque les cinq parties qui le divisent conduisent le lecteur à la conclusion que l'effondrement soviétique a obligé les Russes à se concentrer davantage sur eux-mêmes. Ainsi, des régions qui n'ont jamais eu beaucoup d'attraits, telles que l'Amérique latine, sont de plus en plus marginalisées dans l'agenda soviétique international.

Dans le meilleur sens aristotélien, «*The Russians...*» commence par ce qui est le plus général pour mener peu à peu à des thèmes plus spécifiques. Dans la première partie, Georgi Mirsky et Wayne Smith s'occupent de concepts qui n'existent plus tels ceux de révolution mondiale et de lutte des classes. Thomas Weiss propose ensuite de nouveaux rôles pour les Nations Unies dans la période de l'après-guerre froide. Dans la deuxième partie, Valery Nikolayenko, Karen Brutents et Ilya Prizel traitent de la politique internationale de Gorbatchev et de Chevardnadzé à leur arrivée au pouvoir en 1985. Le livre saute par la suite à l'analyse de la participation soviétique en Amérique centrale et Kiva Maidanik, Julio Carranza Valdès et Donna Rich Kaplowitz y abordent les rapports entre l'ancienne et la nouvelle politique soviétique dans cette région, les défis que cela suppose pour Cuba et la réponse des États-Unis face à cette politique.

Le coeur de l'ouvrage se situe dans la quatrième partie. Sergo Mikoyan y ajoute la note la plus polémique, en prétendant démontrer que la relation URSS-Cuba n'était ni si spéciale comme certains le suggéraient, ni si profitable pour l'un ou si désavantageuse pour l'autre. Estervino Montesino Segui présente la perspective cubaine de cette relation, tandis que W. Smith expose les réalités du monde actuel où il n'y a plus de possibilités économiques pour la Russie de maintenir des rapports commerciaux spéciaux avec une île sise à dix mille milles de distance. Pour clore ce chapitre, James Blight, Aaron Belkin et David Lewis analysent comment l'URSS, Cuba et les États-Unis ont perçu la crise des mis-

siles en 1962 et proposent l'adoption d'une méthode similaire pour mieux comprendre les positions actuelles de chacun de ces pays.

Comme il se doit, la fin est réservée aux conclusions et celles-ci ne sont pas très réjouissantes pour les Latino-américains. L'Amérique latine n'a jamais été une région intéressante pour l'URSS et de la même façon qu'à l'époque où l'URSS était une grande puissance elle ne s'occupait pas beaucoup de ce qui se passait en Amérique latine, on doit encore s'attendre à peu de la part de l'URSS tant que perdureront ces énormes problèmes internes.

La cause principale de ce repli a été l'incapacité de l'économie planifiée soviétique à faire face aux dépenses militaires et extérieures et de les investir dans l'économie interne en un dernier effort pour améliorer la situation sociale. Face à cette situation, l'URSS n'a eu d'autre alternative que d'admettre que le dynamisme du capitalisme l'avait dépassée et, à partir de cette réalité, adopter un rapport strictement économique dans ses relations avec le reste du monde.

Pour le Tiers-Monde – tel que le signale Karen Brutents – le «*novoe myshlenie*» a signifié rester en dehors des priorités de l'URSS et reconnaître que la nature de ses rapports économiques était incompatible avec la nouvelle interprétation soviétique des relations internationales. Cette nouvelle politique économique a touché beaucoup plus profondément les pays qui dépendaient de l'URSS, dont Cuba, et qui se sont trouvés soudainement face à l'incertitude d'affronter l'avenir sans l'appui du principal partenaire commercial d'autrefois. L'aban-

don de l'aide à ce pays a été important, comme le démontrent le manque de produits et les appels à la résistance, preuves irréfutables que les solutions aux problèmes de la population cubaine ne sont pas pour bientôt.

Dans ce contexte, certains Russes voudront maintenir l'ancien niveau des rapports avec Cuba, tel que le souligne Sergo Mikoyan, mais la fragilité économique et l'attention donnée aux nouvelles relations avec les États-Unis empêcheront le Kremlin de prendre des initiatives qui pourraient être considérées comme contestataires par les «*maîtres du nouvel ordre mondial*». Par conséquent, à moyen et long terme, le panorama n'est pas très prometteur pour l'Amérique latine quoiqu'il se peut que des rapports économiques profitables puissent s'établir tant que durera la transition vers l'économie de marché, selon l'avis d'Ilya Prizel. Ainsi, il est vraisemblable que dans les cocktails diplomatiques, nous les Latino-américains, pourrons partager une bonne vodka avec les Soviétiques car nos relations politiques seront excellentes, mais, en ce qui concerne les profits économiques de la transformation de l'ancien empire en économie de marché, ce seront d'autres qui en savoureront les fruits.

Mauricio LLAVER

*Centre d'Études des Relations internationales de l'Amérique latine (CERIAL), Argentine*

WEINBERG, William. *J. War on the Land. Ecology and Politics in Central America*. London (Engl.), Zed Books, 1991, 220 p.